

LA PERTE OCCIDENTALE DES THÉOPHANIES, DESCENTE & RÉCAPITULATION DU CHRIST



<https://jaysanalysis.com/2018/09/11/the-western-loss-of-theophanies-descent-recapitulation-of-christ/>

Par Jay Dyer

J'ai déjà écrit comment il existait un caractère prophétique pour de nombreux types. Leur caractère prophétique est fondé sur la réalité des personnages et des événements historiques, sans lesquels la nature historique de l'Incarnation est perdue, dissolvant le christianisme de l'un de ses traits essentiels qui le sépare des religions païennes. La nature ahistorique [non historique] du paganisme, avec son temps cyclique et sa supposée évasion du statut de créature, est fondamentale pour la nature unique de l'orthodoxie, où le Seigneur de l'histoire affirme l'histoire en y entrant. Cela est possible parce que Dieu est l'auteur de l'histoire et qu'il la guide par sa providence: sa condescendance à entrer dans l'histoire n'est pas plus impossible que sa création de toutes choses à partir de rien. La création porte en elle les germes de la transfiguration en tant que telos, montrant que même la «nature» enseigne le «surnaturel», étant donné que les logoi de toute la création ont pour objet d'être récapitulés dans l'unique Logos.

La typologie et ses manifestations proprement prophétiques des théophanies témoignent toutes du fait que l'histoire est récapitulée dans le Christ. La récapitulation est au cœur de la théologie biblique et orthodoxe, et en particulier des écrits de saint Maxime le Confesseur ; mais elle s'est en grande partie perdue en Occident en raison de la prévalence des formulations augustinienne de la grâce et de la limitation ultime de l'expiation, ne suffisant que pour les prédestinés. Dans cette théologie, la récapitulation est impossible car la mort du Christ n'a plus une portée cosmique: il n'est finalement mort que pour effectuer le salut de quelques-uns, ce monde étant voué à une conflagration mythique quasi-gnostique laissant les quelques bienheureux goûter à l'éternité en une «vision béatifique» de l'essence divine (sans place pour un corps ressuscité, précisément à cause de la nature gnostique de cette erreur).

Bien sûr, pour l'orthodoxie et les pères des conciles du premier millénaire, c'est une hérésie. La résurrection de l'homme est universelle et inclut tous les hommes uniquement sur la base de Christ assumant la nature humaine universelle. Les individus sont donc obligés de faire usage de leur volonté naturelle pour participer à la théose ou demeurer à l'état déchu de mort. Dans la tradition orthodoxe et patristique, l'universalité de ce message est également démontrée dans la doctrine (perdue dans l'Ouest) de la descente et de l'extirpation du Christ dans l'Hadès. Nous ne connaissons pas la fonction précise du temps dans l'au-delà, mais il y a tout lieu de croire que l'Évangile est prêché à tous les morts. Dans l'orthodoxie, il n'y a pas de rumeur sans fondement tel que "qu'arrive-t-il aux personnes qui n'entendent jamais l'Évangile?" Ce qui, dans la plupart des théologies occidentales classiques, les destine toutes à un feu de l'enfer. Quand le Christ a triomphé de la mort, il a triomphé de toute la mort qui s'est étendue comme une corruption à travers notre nature, mais pas simplement notre nature, toute la réalité créée.

Saint Maxime écrit :

«Il était invisible et devint visible. Incompréhensible et rendu compréhensible; impassible et rendu passible; la Parole s'est fait homme; consommant toutes choses en lui-même. Afin que, comme dans les choses au-dessus des cieux et dans le monde spirituel et invisible, suprême est la Parole de Dieu, ainsi, dans le domaine visible et physique, il ait la prééminence, choisissant la primauté et se nommant à la tête de l'Église, qu'il puisse attirer tous les hommes à lui. (St. Jean 12:32) en temps voulu.»

À propos de la descente et de l'extirpation dans l'Hadès, nous devons également comprendre cela dans le contexte de la récapitulation et de l'universalité de la rédemption du Christ. Assumer la nature humaine et la ressusciter d'entre les morts entraîne non seulement une résurrection, mais concerne également le monde des morts, donnant à Christ les clés de la mort et de l'Hadès, lui permettant de «prêcher l'Évangile aux morts», écrit Hilaire :

« Clément d'Alexandrie expliqua parfaitement l'enseignement de la descente du Christ dans l'Hadès dans ses *Stromates*. Il a fait valoir que Christ a prêché en enfer non seulement aux justes de l'Ancien Testament, mais également aux païens qui vivaient en dehors de la vraie foi. Commentant sur 1 Pierre 3: 18-21, Clément exprime la conviction que la prédication de Christ était adressée à tous ceux qui, en enfer, étaient en mesure de croire en Christ : Les Écritures ne montrent-elles pas que le Seigneur a prêché l'Évangile à ceux qui ont péri dans le déluge, ou plutôt ont été enchaînés, et à ceux qui sont gardés "sous bonne garde"? ... Et, comme je le pense, le Sauveur exerce aussi Sa puissance parce que c'est son travail de sauver; ce qu'il fit en conséquence en attirant au salut ceux qui sont devenus disposés, par la prédication [de l'Évangile], à croire en lui, où qu'ils se trouvaient. Si, alors, le Seigneur est descendu dans l'Hadès sans autre fin que de prêcher l'Évangile, comme il est descendu, c'était soit pour prêcher l'Évangile à tous, soit aux Hébreux uniquement. Si, en conséquence, tous ceux qui croient seront sauvés, même s'ils appartiennent à la classe des Gentils, en y exerçant leur profession...»

Et,

«La doctrine de la descente du Christ dans l'Hadès occupe une place essentielle dans les œuvres de Cyrille d'Alexandrie. Dans ses "homélie pascals," il mentionne à plusieurs reprises qu'en raison de la descente du Christ dans l'Hadès, le diable fut laissé seul, tandis que fut dévasté l'enfer: "Car ayant détruit l'enfer et ouvert les portes infranchissables aux esprits disparus, Il y laissa le diable seul et abandonné."»

Cyrille d'Alexandrie, dans ses *Lettres festales*, développe le thème de la prédication du Christ dans l'Hadès, populaire dans la tradition alexandrine depuis Clément. Il considère la prédication de Christ en enfer comme la réalisation de «l'histoire du salut,» qui a commencé avec l'Incarnation:

«...Il a montré la voie du salut non seulement à nous, mais également aux esprits en enfer ; après être descendu, il a prêché à ceux jadis désobéissants, comme dit Pierre. Car il n'était pas normal que l'amour de l'homme fût partiel, mais la manifestation de [ce] don aurait dû être étendue à toute la nature [...] Après avoir prêché aux esprits en enfer et avoir dit "allez" aux prisonniers, et "montrez-vous" à ceux en prison le troisième jour, il ressuscita son temple et ouvrit de nouveau à notre nature l'ascension au ciel, montant vers le Père en tant que commencement de l'humanité, promettant à ceux sur terre la grâce de communion de l'Esprit.

La mort ne voulant être vaincue est vaincue; la corruption est transformée; la passion invincible est détruite. Alors que l'enfer, malade d'insatiabilité excessive et jamais satisfait des morts, est enseigné, même contre sa volonté, ce qu'il ne pouvait pas apprendre auparavant. En effet, non seulement il cesse de réclamer ceux qui doivent encore tomber [à l'avenir], mais il libère également ceux qui ont déjà été capturés, soumis à une dévastation splendide par le pouvoir de notre Sauveur... Après avoir prêché aux esprits en enfer, désobéissants dans le passé, Il est sorti vainqueur en ressuscitant son temple comme un début d'espoir, en montrant à [notre] nature la manière de ressusciter d'entre les morts et en nous accordant d'autres bénédictions.»

Saint Maxime commente sur la notion dans *Ad Thalassium* 7:

«Certains disent que les Écritures appellent “morts” ceux qui sont morts avant la venue du Christ, par exemple ceux qui vivaient au moment du déluge, à Babel, à Sodome, en Égypte, ainsi que d'autres qui, à diverses époques et de diverses manières reçurent diverses punitions et le terrible malheur de la damnation divine. Ces personnes furent punies non pas tant pour leur ignorance de Dieu que pour les offenses qu'elles s'infligèrent. C'est à eux, selon saint Pierre, que le grand message du salut était prêché quand ils étaient déjà damnés en tant qu'hommes dans la chair, c'est-à-dire quand ils recevaient, par la vie dans la chair, un châtement pour des crimes les uns contre les autres, afin de pouvoir vivre selon Dieu par l'esprit, c'est-à-dire, qu'étant en enfer, ils ont accepté la prédication de la connaissance de Dieu, en croyant au Sauveur qui est descendu en enfer pour sauver les morts. Ainsi, pour comprendre [ce] passage dans [les Saintes Écritures], prenons-le de cette façon: les morts, damnés dans la chair humaine, ont précisément reçu la prédication dans le but précis de pouvoir vivre selon Dieu par l'esprit.»

Hilaire continue, en citant *Exposé de la foi orthodoxe*, de saint Jean de Damas :

«Dans Jean Damascène, nous trouvons des lignes qui résument le développement du thème de la descente du Christ dans l'Hadès dans les écrits patristiques orientaux des 2^e au 8^e siècles: “L'âme [du Christ] lorsqu'elle est déifiée descendit dans l'Hadès, afin que, tout comme le soleil de justice se levait pour ceux qui sont sur la terre, de même il pourrait éclairer ceux qui sont assis sous la terre dans l'obscurité et l'ombre de la mort: de la même manière qu'il apportait le message de paix à ceux qui sont sur la terre, et de libération aux prisonniers, et de vue aux aveugles, et devenait l'auteur du salut éternel pour ceux qui croyaient et une dénonciation de leur incrédulité pour ceux qui ne croyaient pas, en sorte qu'il devienne le même pour ceux qui habitent dans l'Hadès: afin que chaque genou se plie devant lui, des choses au ciel, et des choses sur la terre et des choses sous la terre. Et ainsi, après avoir libéré ceux qui étaient liés depuis des siècles, il ressuscita immédiatement d'entre les morts, nous montrant le chemin de la résurrection.”»

Selon Jean Damascène, le Christ a prêché à tous ceux qui étaient en enfer, mais sa prédication ne s'est pas avérée salutaire pour tous, car tous n'étaient pas en mesure d'y répondre. Pour certains, cela ne pourrait devenir qu'une «dénonciation de leur incrédulité» et non la cause du salut. Dans ce jugement, Damascène répète en réalité l'enseignement sur le salut articulé peu de temps avant lui par Maxime le Confesseur. Selon Maxime, l'histoire de l'homme sera accomplie lorsque tous, sans exception, s'uniront à Dieu et que Dieu deviendra «l'ensemble». Pour certains, cependant, cette unité sera synonyme de félicité éternelle, tandis que pour d'autres, elle deviendra la source de souffrance et de tourments, chacun s'unissant à Dieu «selon la qualité de ses dispositions» envers lui. En d'autres termes, **tous seront unis à Dieu, mais chacun aura son propre sentiment subjectif de cette unité, selon la mesure de la proximité qu'il a atteinte avec Dieu.** Dans le même ordre d'idées, Jean Damascène comprend également l'enseignement sur la descente dans l'Hadès: le Christ ouvre à tous la voie du paradis et appelle tout le monde au salut, mais **la réponse à l'appel du Christ peut résulter soit du consentement à le suivre, soit du rejet volontaire du salut. En fin de compte, cela dépend d'une personne, de son libre choix.** Dieu ne sauve personne par la force, mais appelle tout le monde au salut: «Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui.» Dieu frappe à la porte du cœur humain plutôt que d'y pénétrer.

Entre parenthèses, cette doctrine de la récapitulation réfute explicitement l'hérésie des «évolutionnistes théistes» qui prétendent que la mort qui est entrée dans le monde «physique» des plantes et des animaux, est «naturelle», tandis que la mort qu'Adam et Ève ont vécue était physique ou à la fois physique et spirituelle. Non seulement Romains 8 réfute cela, mais démontre explicitement l'universalité de la récapitulation en Christ de tous les logoi de la création, lesquels seront tous rassemblés en un seul Logos comme ils étaient destinés à l'être. Sans ces doctrines orthodoxes, il est impossible d'éviter les hérésies, en particulier l'hérésie pélagienne selon laquelle «la mort est naturelle» ou que la chute de l'homme n'a affecté que son être physique, et non aussi la perte de la communion spirituelle avec Dieu (les Pères expliquent la perte de «ressemblance» comme la perte de communion avec Dieu).

L'homme était considéré comme l'intendant de toute la création, un prophète, un prêtre et un roi sous Dieu, avec sa chute libérant d'énormes changements ontologiques dans la réalité créée. La mort, toute morte, entre à ce stade dans l'univers des affaires humaines (elle était déjà entrée dans la chute antérieure parmi les anges, d'où la tentation). En conséquence, pour être cohérent, l'Évolution théiste doit nier la récapitulation et reléguer l'œuvre du Christ à un domaine spirituel ou seulement à la physicalité de la nature humaine - si la mort est naturelle dans le monde, elle continuera vraisemblablement dans le monde naturel, reniant ainsi Romains 8 (18:25):

« J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous. Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car **la création a été soumise à la vanité, -non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, - avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.** Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps. Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. Or, l'espérance qu'on voit n'est plus espérance: ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.»

Commentant cette notion en relation avec la typologie, le docteur Farrell a écrit dans *Free Choice in Maximus the Confessor*:

«Ici, non seulement la récapitulation du Christ est-elle considérée comme faisant référence à sa prééminence dans la divinité et l'humanité, mais, puisque sa nature divine est spirituelle et invisible, elle inclut également "le monde spirituel et invisible", le monde des anges et aussi de l'âme et l'esprit de l'homme. De même, pour saint Irénée, le fait que l'humanité du Christ soit physique et fasse partie de la création physique, tout le "domaine physique" est également affecté par son incarnation. Ainsi, l' "unique Jésus notre Seigneur" est venu "en accomplissement du dessein global de Dieu et consume toutes choses en lui-même." En d'autres termes, comme la Parole elle-même, conjointement avec son Père éternel, a créé "toutes choses visibles et invisibles", Son incarnation affecte tout ce qui est visible et invisible.

Le double sens du mot "affecter" est intentionnel, car l'Économie incarnée du Christ affecte toutes les choses invisibles et visibles dans le sens où elles ont été accomplies et même provoquées, ainsi que dans le sens où elles ont été influencées. La récapitulation affecte donc la conception même du temps et de l'histoire elle-même, puisqu'elle concerne "le mystère caché des générations" de "l'agneau immolé depuis la fondation du monde". La récapitulation est donc la base christologique d'une compréhension appropriée de l'histoire de la création et de l'humanité depuis sa création jusqu'à sa réalisation:

Il fut incarné et créa l'homme. Et puis il résuma en lui-même la longue lignée du genre humain, en nous procurant un salut global, afin que nous puissions retrouver en Christ ce que nous avons perdu en Adam, à savoir l'état d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Ceci constitue la base allégorique ou typologique sur laquelle Irénée et d'autres Pères ont lu l'Ancien Testament. Sur la base du précédent paulinien du parallélisme entre eux: Adam est façonné de terre vierge non labourée, le Christ est né de la Vierge Marie. Comme la chute s'est produite à travers un ange (déchu) et la désobéissance d'Ève et d'Adam, le rétablissement est effectué non seulement par une répétition de ces éléments dans l'Annonciation par un ange, mais également par un renversement de la désobéissance par l'obéissance de Christ le deuxième Adam et Marie la deuxième Ève.»

La conception orientale de l'eschaton est radicale dans sa portée et sa revendication. Non seulement le Christ annule les effets universels de la transgression d'Adam, il élève la réalité créée à un nouveau niveau d'être -- une transfiguration pour le cosmos tout entier. Cela contraste vivement avec les théologies occidentales, qui n'ont même pas une vision cohérente des raisons pour lesquelles, et sur quelles bases exactement, les non-croyants sont ressuscités corporellement. Puisque la théologie occidentale prétend que les non-croyants ne partagent aucun rôle dans le Christ, et vu la domination des limitations sotériologiques augustinienne de l'efficacité de l'Expiation seulement pour les prédestinés, le fondement pour la résurrection corporelle des non-croyants est arbitraire et ad hoc. La solution réside dans le fait que la négation par la théologie occidentale de la prétention de Christ à une

nature humaine universelle est elle-même fondée sur la confusion de nature et personne, à la fois en Dieu et en l'homme. Au contraire, le Christ est l'homme universel, comme l'écrit Georgios Mantzaridis, faisant écho à saint Maxime:

« Dans le monde grec antique, l'homme était décrit comme un microcosme. Dans le christianisme, cependant, on lui accorda un statut beaucoup plus élevé. L'homme était considéré comme "le grand monde dans le petit". Cette majesté humaine est révélée en Christ, tout comme la vérité et la majesté de l'individu sont révélées en Christ.

Dans la personne du Christ, toute la création est récapitulée et renouvelée. En nouvel Adam, le Christ a assumé l'Adam de toutes les générations (l'ensemble de l'humanité). Pourtant, il ne s'en tint pas là: par amour infini, il a souffert pour l'homme, s'est sacrifié pour lui et l'a conduit à travers la mort dans la vie. Il n'a pas évité la mort mais l'a vaincue par sa divinité afin que l'homme puisse prendre part à sa résurrection.

De cette manière, le Christ a traversé toutes les étapes de l'existence humaine. Il a vécu, est mort et est descendu en enfer pour rencontrer tous les descendants d'Adam. Et la résurrection du Christ n'était pas simplement un événement individuel, mais la résurrection de la nature humaine dans son ensemble. Comme on le sait, dans la tradition orthodoxe, la résurrection du Christ est illustrée par l'image de l'extirpation de l'enfer et par son élévation d'Adam et Ève. Et l'inscription sur cette icône n'est pas "La Résurrection du Christ" mais simplement "La résurrection", c'est-à-dire la résurrection de tous les hommes. "

L'effondrement de l'hypostase dans l'ousia et l'effondrement de l'énergie ou de l'acte dans l'ousia ont nécessairement des effets anthropologiques, car le «péché» de l'homme devient un aspect de son être, avec toute sa nature humaine piégée et corrompue, à la fois dans le calvinisme et l'augustinisme. Depuis que le Christ est mort en fin de compte pour expier les prédestinés, les effets de l'expiation ne peuvent être obtenus que par la grâce du Christ surmontant la volonté et l'énergie intrinsèquement rebelles de l'homme. Puisque ceci est la somme totale du travail rédempteur du Christ, il est à la fois impossible et inconcevable dans la théologie augustinienne ou celle occidentale plus tardive de trouver une place pour une portée cosmique de la rédemption, un besoin quelconque de «prêcher l'Évangile dans l'Hadès» ou la récapitulation de tous les logoi dans l'unique Logos. C'est précisément pour cette raison que saint Jean de Damas a déclaré que la confusion de la nature et de la personne était à la base de toutes les hérésies.

En gardant ces faits en tête, nous pouvons comprendre l'importance cruciale de la nature radicalement différente de l'eschatologie orientale résultant d'une christologie et d'une anthropologie différentes. La récapitulation est un résultat logique de la christologie orthodoxe, qui étend les effets de la rédemption du Christ de manière cosmique. Les christologies hérétiques limitent donc inévitablement ou nient la portée du Christ en tant que Pantokrator, généralement en raison de malentendus quant à la signification du Christ assumant la nature humaine universelle. Cependant, Christ assumant cette nature et l'éloignant de la mort est le seul fondement de la résurrection corporelle - y compris la résurrection des méchants. En gardant cela à l'esprit, la déclaration de saint Irénée sur la récapitulation est d'autant plus puissante. Dans *Contre les hérésies*, il explique:

« Il a donc été montré à l'évidence que le Verbe, qui était au commencement auprès de Dieu, par l'entremise de qui tout a été fait et qui était de tout temps présent au genre humain, ce même Verbe, dans les derniers temps, au moment fixé par le Père, s'est uni à son propre ouvrage par lui modelé et s'est fait homme passible. On a de la sorte repoussé l'objection de ceux qui disent : "Si le Christ est né à ce moment-là, il n'existait donc pas auparavant". Nous avons en effet montré que le Fils de Dieu n'a pas commencé d'exister à ce moment-là, puisqu'il existe depuis toujours avec le Père ; mais, lorsqu'il s'est incarné et s'est fait homme, il a récapitulé en lui-même la longue histoire des hommes et nous a procuré le salut en raccourci, de sorte que ce que nous avons perdu en Adam, c'est-à-dire d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous le recouvrons dans le Christ Jésus. » Livre 3.18.1 (http://www.catholicapedia.net/Documents/saint_irenee-de-lyon/St.Irenee-de-Lyon_Traite-Contre-les-Heresies_Livre-3.pdf p. 33.)

Et,

« Récapitulant donc en lui-même toutes choses, il a récapitulé aussi la guerre que nous livrons à notre ennemi : il a provoqué et vaincu celui qui, au commencement, en Adam, avait fait de nous ses captifs, et il a foulé aux pieds sa tête, selon ces paroles de Dieu au serpent que l'on trouve rapportées dans la Genèse : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta

postérité et sa postérité ; il observera ta tête et tu observeras son talon ». Dès ce moment, en effet, Celui qui devait naître d'une Vierge à la ressemblance d'Adam était annoncé comme "observant la tête" du serpent. Et c'est là la "postérité" au sujet de laquelle l'Apôtre dit dans son épître aux Galates : «La Loi des œuvres a été établie jusqu'à ce que vînt la postérité à laquelle avait été faite la promesse ». Il s'explique plus clairement encore dans cette même épître, lorsqu'il dit : « Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme ». Car l'ennemi n'aurait pas été vaincu en toute justice, si Celui qui le vainquit n'avait pas été un homme né d'une femme. C'est en effet par une femme qu'il avait dominé sur l'homme, s'étant posé, dès le commencement, en adversaire de l'homme. Et c'est pourquoi le Seigneur se reconnaissait lui-même pour Fils de l'homme, récapitulant en lui cet homme des origines à partir duquel le modelage de la femme avait été effectué : de la sorte, de même que par la défaite d'un homme notre race était descendue dans la mort, de même par la victoire d'un homme nous sommes remontés vers la vie ; et de même que la mort avait triomphé de nous par un homme, de même à notre tour nous avons triomphé de la mort par un homme. » Livre 5.21.1 (http://www.catholicapedia.net/Documents/saint_irenee-de-lyon/St.Irenee-de-Lyon_Traite-Contre-les-Heresies_Livre-5.pdf p. 24)

La doctrine de la récapitulation est donc directement liée aux nombreux logoi restaurés à la place qui leur revient dans le Logos. Notez également que saint Irénée insiste sur ce point pour démontrer que toute la période de la Loi et des prophètes était concernée par la venue du Christ - la typologie était basée sur l'historicité des textes et même la signification des types et des prophéties se résumait en Lui. Le protestantisme libéral et le catholicisme romain moderne, suivant diverses tendances populaires, ont largement nié l'historicité de la loi et des prophètes et, de ce fait, n'ont manifestement plus aucune force prophétique miraculeuse.

Le protestantisme classique, avec son acceptation incontestée des limitations augustiniennes des effets de l'expiation et le déni hérétique d'une volonté humaine et d'une énergie naturelles, conduisent également à des erreurs sur ce sujet, mais avec des résultats différents (telle que l'hérésie blasphématoire selon laquelle une personne de la Trinité en «damne» une autre). De plus, une autre démonstration puissante de la vérité de l'orthodoxie, en contraste avec la théologie latine classique, tourne autour de la confusion (à commencer par la confusion et la spéculation d'Augustin dans *Sur la Trinité*) sur la possibilité et la nature exacte des théophanies dans la loi et les prophètes.

Pour Augustin, en raison de sa doctrine de la simplicité divine, il semblait impossible que Dieu, une essence invisible absolument simple, puisse se manifester sous une forme visible dans le temps et dans l'espace. On dit souvent que Dieu est sa propre essence, comme le dit l'argument, mais il est clair que beaucoup de patriarches et de prophètes interagissaient avec «l'Ange du Seigneur». Pour Augustin, la seule réponse possible était la spéculation selon laquelle ces manifestations étaient créées, des formes angéliques apparues une fois et ensuite annulées. Lorsque je rencontrai cette objection pour la première fois, je ne compris pas en quoi il fallait s'en faire - qui se soucie de savoir si nous spéculons sur ces formes angéliques créées ou non-crées? Bien sûr, lorsque l'on s'enracine dans la christologie orthodoxe, l'importance de ces manifestations du Logos - *Dieu lui-même*, devient importante.

Les Écritures disent à la fois que l'homme a vu Dieu face à face et qu'aucun homme ne peut voir Dieu et vivre. Plutôt que d'être une contradiction, le mystère des théophanies du Christ est expliqué par la doctrine orientale de la distinction entre l'essence divine et les énergies créées. Quand Moïse est monté dans le Sinaï, on nous dit qu'il «a vu Dieu» et le texte explique que Moïse a vu la «bonté de Dieu». En d'autres termes, Moïse n'a pas et n'aurait jamais pu «voir» l'ousia divine, mais il a plutôt reçu une vision de la bonté divine, une des nombreuses opérations ou énergies de Dieu. Ce petit aperçu de la bonté divine suffisait à modifier visiblement l'apparence même de Moïse, comme l'expliquait saint Paul. Cette vision de Dieu face à face deviendrait la norme pour la période messianique dans laquelle nous vivons aujourd'hui, tandis que la négation de la possibilité des théophanies du Christ (que l'Occident semble avoir largement adoptées) reste la même erreur des juifs:

«Ayant donc cette espérance, nous usons d'une grande liberté, et nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les fils d'Israël ne fixassent pas les regards sur la fin de ce qui était passager. Mais ils sont devenus durs d'entendement. Car jusqu'à ce jour le même voile demeure quand, ils font la lecture de l'Ancien Testament, et il ne se lève pas, parce que c'est en Christ qu'il disparaît. Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, un voile est jeté sur leurs coeurs ; mais lorsque les coeurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté. Or,

le Seigneur c'est l'Esprit; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. » (2 Cor. 3 :12-18)

Moïse a vu le Christ, de même que les nombreux autres patriarches qui ont interagi avec «l'Ange du Seigneur», mais nous pouvons voir comment le libéralisme textuel et le présupposé philosophique de l'absolue simplicité divine commencent à *éliminer la possibilité* que Christ apparaisse aux saints de l'Ancien Testament. En conséquence, l'histoire de la «religion» devient une longue série de phases évolutives, passant supposément de l'animisme primitif au polythéisme, puis au monothéisme, etc. Le christianisme insiste que l'inverse est vrai: la religion originale a toujours été le christianisme, même dans la période judaïque, où l'église de cette période attendait avec impatience le Messie à venir. La tradition originale était le christianisme naissant, comme le prophétisait Genèse 3:15 sur la venue du Christ :

«Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.»

Il n'y a pas eu d'évolution vers une nouvelle religion, mais plutôt une alliance unique dans laquelle Moïse, Abraham et saint Paul sont vénérés comme des saints et représentés dans des icônes -- parce qu'ils partagent le même Dieu, Jésus-Christ. Il suffit de penser à l'apostasie de la Rome moderne à Vatican II et à l'hérésie œcuménique du «parlement des religions», qui pose de nombreux «chemins» vers Dieu, comme preuve du fait que le plus grand corps prétendument chrétien du monde soit tombé de la théologie biblique. On peut dire la même chose de la plupart des protestantismes, et ce que nous voulons souligner ici est la perte de foi en la véracité des textes, ainsi que l'incrédulité qui imite l'erreur reprochée par saint Paul dans 2 Cor. 3 qu'il semble impossible que Jésus ait pu apparaître aux patriarches.

Les Écritures reprochant souvent le culte des anges, il devient donc clair que les nombreuses théophanies rencontrées par les patriarches n'étaient pas de simples êtres angéliques. Les théophanies montrent également une distinction dans la divinité, bien que cela ne soit pas aussi clair pour les patriarches que pour nous. Une distinction est établie dans le fait que la personne appelée «ange» ou «messenger» est clairement distincte du père. Nous lisons dans Genèse 12: 7: « L'Éternel apparut à Abram, et dit: Je donnerai ce pays à ta postérité. Et Abram bâtit là un autel à l'Éternel, qui lui était apparu.» Il y construisit un autel au Seigneur, qui lui était apparu. Le texte souligne que Dieu «apparut», sous une forme ou une manière qu'Abraham «vit». Dans 15: 1, le texte dit: « la parole de l'Éternel fut adressée à Abram dans une vision» et dans 18: 1 Dieu «lui apparut parmi les chênes de Mamré» et s'engagea dans un repas.

On peut commencer à voir, sur les présupposés de l'absolue simplicité divine et sur l'identification de Dieu et de ses actions avec sa propre essence inconnaissable, à quel point ces textes commencent à devenir impossibles et problématiques. Ironiquement, c'est aussi la section où on nous dit: «Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de Dieu?»(18. 14). En effet, les suppositions de toute la théologie occidentale rendent ces théophanies impossibles. Pourtant, Abraham adorait et appelait Dieu ce messenger (Genèse 18) ; tout comme au chapitre 19 quand le Seigneur cherche à détruire Sodome. De façon similaire, dans Genèse 21, l' «ange du Seigneur» est identifié à «Dieu» appelant Hagar depuis le ciel, tandis que dans Genèse 22, le test de la foi d'Abraham avec Isaac conduit à ce qu'Abraham nomme l'emplacement : «À la montagne de l'Éternel il sera pourvu (22:14)». L'Ange du Seigneur est le Fils de Dieu, le Logos du Père.

La Genèse fait suivre de nombreux autres exemples d'apparences théophaniques, mais Genèse 32 est particulièrement pertinente car Jacob voit non seulement le Seigneur, mais aussi des hôtes angéliques et la déclaration étonnante, après avoir été renommé Israël, qu'il a «vu la forme de Dieu». Dieu n'a pas de forme, pourtant ici Jacob a lutté avec Dieu. La solution à l'apparente contradiction est que Jacob n'a pas interagi avec une simple forme angélique créée, ni avec une essence divine impassible, immuable, inconnaissable, mais avec une hypostase vraiment distincte, le Fils de Dieu dans son état pré-incarné. L'importance de ces faits ne peut être négligée, car ils démontrent tout le message biblique, la totalité de l'histoire rédemptrice, et sont une révélation de la Personne et de l'œuvre du Christ. Tous ces

événements historiques dans la Genèse ne sont pas liés à la magie ou aux principes talmudiques superstitieux d'invocations d'anges, mais au Fils de Dieu lui-même et son accomplissement de tous types et de toutes prophéties. En fait, les théophanies sont toutes de nature prophétique, puisqu'elles attendent l'incarnation du Fils de Dieu dans l'histoire comme un accomplissement de tous ces textes historiques - comme l'a dit Jésus lui-même, «l'Écriture ne peut être anéantie.» (Jean 10: 35)

Les théophanies sont possibles à cause du pouvoir de Dieu -- est-ce que rien n'est impossible à Dieu? Elles sont expliquées par les vérités de la théologie orthodoxe qui affirment qu'aucun homme ne peut ni ne verra jamais l'essence divine, car même les Séraphins cachent leur visage (Is. 6). Cependant, on nous dit souvent dans les Écritures que nous verrons Dieu «face à face», de la même manière que les patriarches et les prophètes «ont vu Dieu» -- et même à un degré plus élevé. Ceci est possible parce que Dieu agit dans le temps et dans l'espace en fonction de ses énergies incréées, et non comme une Monade Actus Purus. Du polythéisme primitif de l'Ancien Testament au monothéisme, il n'y a pas eu d'évolution, car la Vraie Tradition était la Tradition du Christ, comme promis dans la Genèse. Cela signifie que ce ne sont pas des formes angéliques vénérées par les patriarches, mais le Fils, tel que le souligne Hébreux 1 (notez que l'auteur des Hébreux a prescrit l'historicité des textes mosaïque et prophétique):

«Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts, devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur.»

Les textes sont tous résumés en Christ précisément parce que le Christ récapitule toute l'histoire future, résumant tous les sens, tous les logoi, en lui-même. La portée de la rédemption de Christ s'étend aux patriarches et aux prophètes, car il est l'Ange du Seigneur qui leur est apparu. Il est l'auteur des textes par inspiration, car il est le sens de toute réalité, point final - tout a été fait par lui, pour lui et par lui (Colossiens 1:20). Même l'Hadès n'a pas été immunisé contre le Christ qui a détruit et dépouillé Hadès et le pouvoir de la mort par sa descendance et sa prédication de l'Évangile même aux morts. Le fait vraiment triste dans tout cela, est ce qu'a perdu tout l'Occident dans ses erreurs théologiques. La perte occidentale de tous ces dogmes ne produit pas seulement un Jésus mutilé, déformé et un évangile défaillant, mais finalement une masse confuse de tant de contradictions et d'incohérences : pas étonnant que ce soit devenu une usine géante d'athéisme.